

LÉON PROVENCHER



UNE CHRONIQUE DE RAYMOND CORMIER.

Il y a une dizaine d'années, la Ville de Bécancour a fait installer, face au presbytère, un panneau d'interprétation en trois parties concernant l'histoire du secteur Bécancour. Faute d'entretien, la structure de l'affiche s'est détériorée et la partie concernant Léon Provencher est maintenant disparue. En attendant sa remise en état, je vous présente cet illustre personnage¹.



Né le 10 mars 1820, « cet enfant de la paroisse », prêtre, naturaliste, auteur, éditeur et rédacteur, est le fils de Joseph-Étienne Provencher et Geneviève Hébert habitant le rang Cournoyer. Très jeune, il apprend le nom d'un très grand nombre de plantes et d'arbres. En 1834, grâce à une bourse d'étude du curé de la paroisse, il entre au Séminaire de Nicolet et, après de brillantes études, devient prêtre en 1844.

C'est alors qu'il décide d'écrire son nom à la façon latine, en remplaçant le « e » de Provencher par un « a ». N'ayant évidemment pas eu de descendance, il demeure le seul de sa famille à signer de cette façon !

Provencher est d'abord nommé vicaire à Bécancour puis dans les paroisses St-Roch, St-François, Ste-Marie-de Beauce, Grosse-Ile, l'Isle-Verte et ce, sans jamais délaissier les sciences naturelles. C'est ainsi qu'il publie en 1857 un *Essai sur les insectes et maladies qui affectent le blé* et, l'année suivante, son *Traité élémentaire de botanique* qui sera longtemps utilisé dans les maisons d'enseignement. En 1861, il fait la connaissance de Louis-Ovide Brunet, professeur de botanique à l'Université Laval, et herborise avec lui dans différentes régions du Bas et du Haut-Canada. Intrigué par les

¹ Source : *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* (<http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=40500>).

nombreux insectes qui parasitent son jardin, il s'initie également à l'entomologie sous la direction de William Couper.

En 1862, il est affecté à la paroisse Notre-Dame-de-Portneuf où il contribue à établir une pépinière d'arbres fruitiers qui sert de modèle aux cultivateurs de la région, tout en ayant une correspondance assidue avec plusieurs scientifiques canadiens et américains. Cette même année, il fait paraître *Le verger canadien ou culture raisonnée des fruits qui peuvent réussir dans les vergers et les jardins du Canada* ainsi que *Flore canadienne* en deux volumes ; ce dernier ouvrage demeurera l'unique guide des botanistes canadiens-français jusqu'à la parution de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin en 1935. Par ailleurs, ce dernier reconnut bien l'œuvre de son prédécesseur lorsqu'il écrivit en 1919 que la *Flore canadienne* fut un ouvrage « étonnant pour le temps où il parut et que seul un homme taillé comme le curé de Portneuf pouvait mener à bonne fin² ».

Infatigable, Provancher offre au public, à partir de 1868, une revue vouée à l'histoire naturelle, *Le Naturaliste canadien*, où lui-même et plusieurs spécialistes et savants font part de leurs observations et découvertes. Cette revue, encore publiée aujourd'hui et distribuée dans plus de 41 pays, est la plus ancienne revue scientifique de langue française au Canada.

Nous avons vu que l'abbé Provancher était toujours curé de Portneuf lorsqu'il débuta la publication de la revue *Le Naturaliste canadien*. Cependant, son tempérament vif et tranchant ainsi que son impatience provoquent de sérieux différends avec ses paroissiens ce qui, sur les conseils de l'archevêque de Québec, l'amène à démissionner et à prendre sa retraite en septembre 1869. Après quelques années à Québec, il s'installe définitivement à Cap-Rouge en 1872 mais il ne reste pas longtemps à rien faire.

À partir de 1874, il publie *Petite faune entomologique du Canada*, ouvrage en trois tomes qui contient la description de toutes les espèces canadiennes d'insectes

² *L'Action française*, n° 9, vol. 3, septembre 1919.

alors connues ainsi que les clés analytiques requises. Entre autres, il découvre et décrit plus de 1000 espèces d'insectes de l'ordre des hyménoptères, ce qui lui assure l'immortalité scientifique puisque, encore aujourd'hui, le dixième de ces espèces connues au Canada ont été découvertes et décrites par lui.

L'œuvre de Provancher occupe une place importante dans le patrimoine québécois. Le nombre de pages qu'il a publiées au cours de sa carrière scientifique est considérable si l'on tient compte des faibles ressources qu'il avait et de l'aide financière gouvernementale minime qu'il recevait. Par exemple, la publication de la revue *Le Naturaliste canadien* a été interrompue quelques années à partir de 1891, le gouvernement Mercier lui ayant « coupé » sa subvention annuelle de 400 \$!

Malgré cela, l'abbé Provancher a persévéré et a pu léguer au Séminaire de Chicoutimi et à l'Université Laval une correspondance de plus de 4500 lettres, un herbier de 800 plantes, quelques dizaines de milliers de mollusques et environ 30 000 insectes, le tout ayant une valeur historique et scientifique inestimable.



Maison de Léon Provencher à Cap-Rouge

Léon Provencher est décédé le 23 mars 1892 à Cap-Rouge où sa mémoire est évoquée quotidiennement par le nom d'une rue, d'une société d'histoire naturelle, d'une maison et d'un marais. Pour sa part, l'UQTR a nommé un pavillon en son honneur et le gouvernement du Québec a donné son nom à une réserve naturelle (au lac St-Paul).

À Bécancour, rien n'a été fait pour l'honorer mais, heureusement, nous avons du « vrai monde » : des Provencher, une des familles pionnières du secteur. Le premier Provencher, du prénom de Sébastien, né en France, est décédé à Bécancour en 1710. Il est l'ancêtre de notre scientifique mais également de tous les Provencher de la région dont Yves, demeurant sur la rue Cartier, fils de Gilles (Yvette Houle) et petit-fils d'Euchariste (Lydia Lacourse).